

JACQUES LACAN

Présentation
des *Mémoires* du président Schreber
en traduction française

Presentation of the *Memoirs* of president
Schreber in French translation*

Translated by Andrew J. Lewis

Circumstances: apprenant que M. Paul Duquenne avait entrepris la traduction des Mémoires du président Schreber, j'en obtins la publication, en feuilleton, dans la revue du Cercle d'épistémologie de l'École normale supérieure, les Cahiers pour l'analyse; j'en demandai à Jacques Lacan la présentation, qui parut dans le numéro 5, nov.-déc. 1966. Le texte complet, revu par Mme Nicole Sels, est paru en 1975, dans la collection le Champ freudien (Seuil).

J.-A. M.

Circumstances: learning that M. Paul Duquenne had undertaken the translation of President Schreber's *Memoirs* I arranged for their publication, in serial form, in the journal of the epistemological circle of the École normale supérieure, *Cahiers pour l'analyse*. I asked Jacques Lacan for this presentation which appeared in number 5, nov-dec 1966. The complete text, reviewed by Mme Nicole Sels, appeared in 1975, in the collection of the Champ freudien (Seuil)

J.-A. Miller.

Cette traduction était attendue. Exactement depuis notre séminaire de l'année 1955-1956. Nous nous souvenons d'avoir à son annonce vu se dresser l'oreille de Madame Ida Macalpine qui en hâta sans doute celle qu'alors, avec l'aide de son fils, elle donna en anglais: on constate qu'elle eût pu prendre son temps.

Peut-être un retard si peu motivé mérite-t-il qu'on le retienne plus longtemps sous l'attention, ou qu'on y revienne.

Quoi qu'il en soit, ce séminaire, cinquième de notre enseignement et le troisième du toit de Sainte-Anne, nous montre, comme il nous arrive quand nous nous reportons à ces textes enregistrés, bien des thèmes non nécessaires alors à l'élargissement des catégories reçues dans notre auditoire, mais pour certains d'entre ces thèmes, la date d'où ils devaient

This translation has been long awaited. To be exact, since our seminar of the year 1955-56. We remember having seen Mrs Ida Macalpine prick up her ears, who no doubt hastened the one she, with the help of her son, was doing in English: it is clear that she could have taken her time.

Perhaps a delay so scarcely justified warrants one's keeping it under scrutiny for longer, or else coming back to it.

Be that as it may, this seminar, as happens when you refer back to these recorded texts, the fifth in our teaching and the third from Saint Anne, demonstrates to us themes not necessary to the broadening of received categories, but some of these themes, dating from when

* The present translation is based on the text published in *Ornicar?*, revue du Champ freudien, n° 38, 1986, p. 5-9. It is published with the authorisation of Jacques-Alain Miller.

poursuivre la carrière qui les fait maintenant courir les revues, entendons celles du bel air, ou si l'on veut, du bel esprit.

S'il en est qui viennent dans ces courts mots d'introduction dont nous accompagnerons la suite de ce que donnera ici notre ami le docteur Duquenne, ce ne sera que de s'éclairer de la lumière du texte ici produit.

Car ne l'oublions pas, du « cas Schreber » Freud n'a connu rien d'autre que ce texte. Et c'est ce texte qui porte en lui tout ce qu'il a su tirer de révélateur en ce cas.

C'est pourquoi ce séminaire qui s'intitulait de la quatrième des dites cinq grandes psychanalyses de Freud, ne pouvait mieux étendre son assiette qu'à l'appuyer sur le texte même qui lui servit d'objet. Ce qu'à notre su, nous fûmes le premier à faire avec cette ampleur.

Non pas, bien sûr, que Madame Ida Macalpine ne présente en préface en postface une psychanalyse de ce texte qui se veut correctrice de Freud. Mais elle ne vint que pour qu'en nos deux derniers séminaires de l'an (27 juin-4 juillet) nous fassions rentrer Freud dans ses droits, y revenant dans l'article où seulement deux ans après nous avons resserré, en une construction très décisive pour la suite, à peu près les deux tiers de la matière couverte dans l'année. Il s'agit de l'article auquel on peut se reporter sur la « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »¹.

Disons que le texte de Schreber est un grand texte freudien, au sens où, plutôt que ce soit Freud qui l'éclaire, il met en lumière la pertinence des catégories que Freud a forgées, pour d'autres objets sans doute, et d'un point pour la définition duquel il ne suffit pas d'invoquer le génie, à moins que l'on n'entende par là une longue aisance gardée à l'endroit du savoir.

Certes Freud ne répudierait pas la mise à son compte de ce texte, quand c'est dans l'article où il le promet au rang de cas qu'il déclare qu'il ne voit ni indignité, ni même risque, à se laisser guider par un texte aussi éclatant, dût-il s'exposer au reproche de délirer avec le malade, qui ne semble guère l'émouvoir.

L'aise que Freud se donne ici, c'est simplement celle, décisive en la matière, d'y introduire le sujet comme tel, ce qui veut dire ne pas jauger le fou en termes de déficit et de dissociation des fonctions. Alors que la simple lecture du texte montre avec évidence qu'il n'est rien de pareil en ce cas.

C'est bien là pourtant que le génie, s'il est cette aise, ne suffit pas

they would follow the career that nowadays sees them circulating in the journals, the ones read by those of finer graces (*bel air*), or, if you like, of refined intellect (*bel esprit*).

If some of these themes appear in these short words of introduction with which we will accompany what follows, provided by our friend Doctor Duquenne, it is only because they are illuminated by the light this text produces. For do not forget that Freud knew nothing of the "Schreber case" other than this text. And it is this text which carries with it everything revelatory that he was able to draw from this case.

This is why this seminar which takes its title from the fourth of the said five great psychoanalyses of Freud, could not better enlarge its base than to stress the very text which served as its object. To our knowledge, we were the first to do this to such an extent.

Not of course that Mrs Ida Macalpine does not present in pre- and then in post-face a psychoanalysis of this text which aims at correcting Freud.¹ But it only appeared in the final two seminars of the year (27th June - 4th July) that I could restore Freud to his rightful place, returning to this issue just two years later in an article where, in a construction which proved very decisive for what followed, we condensed close to two thirds of the material covered in that year. I refer you to the article: "On a question preliminary to any possible treatment of psychosis".²

Lets say that Schreber's text is a great Freudian text, in the sense that, rather than it being Freud who throws light on it, the text itself illuminates the relevance of categories that Freud has forged, undoubtedly for other objects, and from a point for the definition of which it does not suffice to invoke genius, unless one understands by this an extensive facility with respect to knowledge.

Certainly Freud would not repudiate this text's being placed on his ledger, when it is in the article where he promotes it to the rank of a case that he declares that he thinks it neither unworthy, nor even risky, to let himself be guided by such a radiant text; even if he should be exposing himself to the reproach of sharing the sick man's delusion, which scarcely seems to disturb him.

The facility of Freud here is simply to make the decisive step of introducing the subject as such, which means that the mad are no longer sized up in terms of deficits and dissociative functions. So simply reading the text clearly shows that in this case there is nothing of that sort.

It is, nevertheless, certainly there that genius, if it comes with such facility, still does not suffice.

1. Paru dans *la Psychanalyse*, vol. 4. Repris dans mes *Écrits*, p. 531-583.

encore. Car pour construire le sujet comme il convient à partir de l'inconscient, c'est de logique qu'il s'agit, comme il suffit d'entrouvrir un livre de Freud pour s'en apercevoir, et dont il ne reste pas moins que nous soyons le premier à en avoir fait la remarque.

Faire crédit au psychotique ne serait rien de plus en ce cas, que ce qui restera de tout autre, aussi libéralement traité : enfoncer une porte ouverte, n'est absolument pas savoir sur quel espace elle ouvre.

Quand nous lirons plus loin sous la plume de Schreber que c'est à ce que Dieu ou l'Autre jouisse de son être passivé, qu'il donne lui-même support, tant qu'il s'abandonne au rien-penser pour que Dieu, cet Autre fait d'un discours infini, se dérobe, et que de ce texte déchiré que lui-même devient, s'élève le hurlement qu'il qualifie de miraculé comme pour témoigner que la détresse qu'il trahirait n'a plus avec aucun sujet rien à faire, — ne trouve-t-on pas là suggestion à s'orienter des seuls termes précis que fournit le discours de Lacan sur Freud ?

La thématique que nous mesurons à la patience qu'exige le terrain où nous avons à la faire entendre, dans la polarité, la plus récente à s'y promouvoir, du sujet de la jouissance au sujet que représente le signifiant pour un signifiant toujours autre, n'est-ce pas là ce qui va nous permettre une définition plus précise de la paranoïa comme identifiant la jouissance dans ce lieu de l'Autre comme tel.

Voilà-t-il pas que le texte de Schreber s'avère un texte à inscrire dans le discours lacanien, il faut le dire après un long détour où c'est d'ailleurs que ce discours a rassemblé ses termes. Mais la confirmation en est du même aloi que celle qu'en reçoit le discours de Freud, ce qui n'est guère surprenant, puisque c'est le même discours.

A vrai dire, cette traduction vient éclairer ce discours le plus récent, exactement comme il en fut pour le discours premier de Freud.

Elle nous permettra quant à nous, peut-être de reprendre le fil qui nous a conduits à l'aventure freudienne. Soit cette tranchée ouverte avec notre thèse, ce cas Aimée que nous n'inscrivons pas dans le recueil qui paraît de nos *Écrits*.

On remarquera peut-être en effet, mentionnée en quelques points de ce recueil, cette phase de notre réflexion qui fut d'abord celle d'un psychiatre, laquelle s'armait du thème de la *connaissance paranoïaque*. A nous aider en cette collation, quelqu'un a déjà noté que nous n'éclairons guère cette notion dont il reste fort peu de traces.

Quelle belle carrière d'essayiste nous eussions pu nous faire avec ce thème favorable à toutes les modulations de l'esthétique ! Qu'on se rappelle seulement ce que savait en dérouler notre ami Dalí.

For to construct the subject by taking the unconscious as a point of departure is a matter of logic, as a glance at one of Freud's books is enough to make clear—and it remains no less true that I am the first to have made the remark.

To give credit to the psychotic, in this case, would be nothing more than that which will remain for any other, treated just as liberally: to break down an unlocked door is to have absolutely no idea of what space it opens onto.

When one reads in what follows in Schreber's hand that he himself gives support to God or the Other enjoying his passified being (*être passivé*), so long as he abandons himself to the thinking-of-nothing so that God, this Other consisting of an infinite discourse, withdraws and that from this lacerated (*déchiré*) text that he becomes, there rises the bellowing that he qualifies as miraculous, as if testifying that the distress that it reveals no longer has anything to do with any subject—does one not find there a suggestion to orient oneself with the precise terms that alone Lacan's discourse on Freud provides.

The theme that we measure by the patience which such terrain demands where we have to make it understood, in the polarity, the most recent to be promoted there, between the subject of *jouissance* and the subject that the signifier represents for an always other signifier, is not this what will enable us to move towards a more precise definition of paranoia as identifying *jouissance* in this place of the Other as such.

Does not Schreber's text turn out to be a text to be inscribed in the Lacanian discourse, this must be said, after a long detour during which it was from elsewhere that this discourse assembled its terms. But the confirmation of this comes from the same mould as the one that Freud's discourse receives from it, which is hardly surprising, since it is the same discourse.

In actual fact this translation clarifies this most recent discourse, precisely as it did Freud's initial discourse.

Perhaps this will allow us to take up again the thread which leads us to the Freudian venture. That is, this pathway (*tranchée*) which opens with my thesis, the case of Aimée, which I did not include in the collection of my *Écrits*.

Perhaps one will note, mentioned at several points in this collection, this phase of our reflection, which was firstly that of a psychiatrist, which armed itself with the theme of *paranoiac knowledge* (*connaissance paranoïaque*). To aid us in this collation, someone has already noted that we hardly clarified this notion which has left very few traces.

What a beautiful career as an essayist I could have made for myself with this theme so favorable to all the modulations of aesthetics. One need only recall the way our friend Dalí knew how to unravel it.

Certes la connaissance paranoïaque est de tout ce qui se pare d'être connaissance, la moins obscène, mais ce n'est pas pour diminuer son obtusion.

Selon un rythme dont nous avons pris l'habitude, notre thèse commença d'être lue après dix ans dans des lieux d'avant-garde comme l'asile de Saint-Albans, et bien entendu la Clinique de la Faculté de Paris (1932-1942).

Il fallut que l'insuffisance de l'enseignement psychanalytique éclatât au grand jour pour nous engager dans sa tâche. 1956-1966 marquent le même écart. Encore nous reste-t-il deux ans pour donner à la « question préliminaire » sa pleine suite.

Qu'est-ce à dire, sinon que nous ne nous sommes jamais intéressés qu'à la formation de sujets capables d'entrer dans une certaine expérience que nous avons appris à centrer où elle est ?

Où elle est — comme constituée par la vraie structure du sujet — qui comme telle n'est pas entière, mais divisée, et laissant choir un résidu irréductible, dont l'analyse logique est en train.

Or il est facile d'introduire la pensée à cette structure, aussi facile que d'introduire un enfant, d'un âge relativement précoce (dans le développement scolaire, sinon dans les phases analytiques) à l'étude des mathématiques par la théorie des ensembles.

C'est au niveau de la mathématique en train de se faire que commencent les affres.

Ainsi peut-on donner l'idée de la résistance que rencontre chez les psychanalystes la théorie d'où dépend leur formation même.

A ceci près qu'ici le résidu irréductible de la constitution du sujet est porté au maximum de son emploi anxiogène par la fonction psychanalytante.

Un type d'actes manqués, les seuls peut-être à mériter leur nom puisque dans la névrose ils sont des actes réussis, un type d'actes « manqués exprès » saille très évidemment au sein de la transmission théorique qu'implique la formation du psychanalyste.

C'est là, on le conçoit, domaine où la preuve est la plus délicate, mais comment n'en pas voir une dans cette invraisemblable indifférence au texte des *Mémoires* du Président Schreber — qui fait qu'en anglais il a été publié par une hors-groupe (Madame Ida Macalpine au titre d'élève d'Edward Glover, tenant trop vif de quelques exigences scientifiques, n'est pas inscrite, sauf nouveauté, à la société de Londres), qu'en France c'est en une zone combien sensible mais de frange par rapport à un groupe (celui qu'assure notre enseignement), zone que représentent

Certainly paranoiac knowledge is of everything that parades as knowledge, the lest obscene, but this is not to diminish its obtuseness.

Following a rhythm which we have become accustomed to, after ten years our thesis began to be read in such avant-garde places as the asylum of Saint-Albans, and of course the Clinique de la Faculté de Paris (1932-1942).

The inadequacy of psychoanalytic teaching had to be publicly exposed for me to become engaged in the task. 1956—1966 marks the same interval. Two years still remained before the “question preliminary” was given its complete sequel.

What does this mean except that we are not interested in anything other than in the training of subjects capable of entering into a certain experience that we have learnt to centre where it is.

Where it is—as constituted by the true structure of the subject—which as such is not complete, but divided, and lets fall an irreducible residue, the logical analysis of which is in process.

Now it is easy to introduce thought to this structure, as it is easy to introduce a child, at a relatively early age (in school development, if not in analytic phases) to the study of mathematics through set theory.

It is at the level of mathematics as it is being developed that the treatment begins.

This can give us an idea of the resistance that is encountered, amongst psychoanalysts, by the theory on which their training itself depends.

Apart from the fact that this is where the psychoanalysing function gives the subject's constitution its greatest anxiety-provoking employment.

A type of bungled action (*actes manqués*)—perhaps they are the only ones worthy of their name because in neurosis they are successful acts—a type of ‘bungled on purpose’ act, stands out very prominently in the midst of the theoretical transmission that the training of psychoanalysts implies.

This is, as one can imagine, the domain in which proof is at its most difficult, but how can we fail to see one in this unlikely indifférence to the text of President Schreber's *Memoirs* - which meant that it was published in English by an outsider (Mrs Ida Macalpine, as a student of Edward Glover's, who adhered too strongly to the requirements of science, has not been made a member, unless recently, of the London Society), that in France it is in a particularly sensitive zone, but on the fringe in relation to a group (the one that my teaching sustains), a zone represented by the

les *Cahiers pour l'Analyse*, que viennent au jour enfin les *Mémoires* auxquels nous avons consacré tant de soins.

Puissent-ils rappeler à ceux qui peuvent aller jusqu'à entendre ce que nous avons dit de l'implication dans le symptôme du sujet supposé savoir, à la veille d'une journée sur la clinique, comme le fait que la conception du trouble psychiatrique est affaire du clinicien, — ce qu'impose le seul abord de ce texte poignant.

C'est que le dit clinicien doit s'accommoder à une conception du sujet, d'où il ressorte que comme sujet il n'est pas étranger au lien qui le met pour Schreber, sous le nom de Flechsig, en position d'objet d'une sorte d'érotomanie mortifiante, et que la place où il se tient dans la photographie sensationnelle dont s'ouvre le livre d'Ida Macalpine, soit devant l'image murale géante d'un cerveau, a en l'affaire un sens.

Il ne s'agit là de nul accès à une ascèse mystique, non plus que d'aucune ouverture effusive au vécu du malade, mais d'une position à quoi seule introduit la logique de la cure.

Cahiers pour l'analyse, that the *Memoirs* to which we have devoted such care is finally brought to light.

May the *Memoirs* be a reminder to those who are capable of understanding what I have said, on the eve of a colloquium on the clinic, about the implication of the subject supposed to know in the symptom, and also the fact that the conception of psychiatric disorders is the clinican's concern—which merely opening this poignant text demonstrates.

The fact is that the said clinican must accomodate himself to a conception of the subject, from which it emerges that as subject he is no stranger to the link which places him, for Schreber, under the name of Flechsig, in the position of object of a sort of mortifying erotomania, and that the place he holds in the extraordinary photograph with which Ida Macalpine's book opens, namely, before the gigantic mural image of a brain, makes sense in the whole affair.

It is a question there, not of any access to a mystical asceticism, any more than of any effusive opening onto the lived experience of the ill, but rather of a position to which only the logic of the treatment can introduce one.

¹ [See Ida Macalpine and Richard A. Hunter, "Introduction" and "Translators' Analysis of the Case" in Daniel Paul Schreber, *Memoirs of my Nervous Illness*, 369-411. Translated by Ida Macalpine and Richard A. Hunter. 1955. 2nd edition. Cambridge, MA: Harvard Univ. Press, 1988. Trans. note]

² Appeared in *La Psychanalyse*, vol. 4. Reprinted in *Écrits*, p.531-583 [*Écrits: A Selection*, trans. Alan Sheridan, p.179-225]